

PRESENTATION

Dans le cadre du Festival France Culture à Nîmes en Juillet 2007. Textes écrits et dits par cinéastes.

Ici Claire Simon s'essaie à la forme inventée par les Frères Lumières , le plan de 50 secondes, sous la forme écrite, un moment vu, retranscrit.

ALBA

Il est très beau . un peu sportif un peu décontracté. Américain. Grand cinéaste. Grand photographe. Grand c'est à dire : jeune, moderne, qui en découd. Aujourd'hui il a 79 ans, il en paraît 55 . Comme un vieil adolescent. Je l'observe . il est à côté de ses pompes. Il s'accompagne. Il est déçu . Il se survit. On ne lui laisse plus le droit la chance de travailler, de faire un film. Ils l'ont catalogué années 70. C'est fini. Condamné à se survivre. Il est touché qu'on l'admire mais il s'en fout. Ça ne le concerne plus , ça le condamne même. Une jeune actrice très belle le courtise. C'est très bien, c'est normal. Ils sont au cinéma dans un festival. Le critique qui l'a fait connaître en Europe présente un vieux film « très moderne , génial ». la jeune actrice lui traduit ce que dit le critique. Il assiste à tout cela impuissant, indifférent. Elle s'approche de son cou pour lui chuchoter ses traductions, elle est envahie d'émotion, de peur , de plaisir. Elle le dit. Elle pense être dans un conte de fée, elle est assise à côté d'un géant américain, d'un géant qui a l'air d'un jeune homme décalé. Malheureusement le film est sous titré en anglais, plus la peine de traduire , de chuchoter dans son cou. Ils sont tout près l'un de l'autre dans le noir, épaule contre épaule. Les images en noir et blanc. Un des premiers films sonores. Des bruits qui reveiennent de l'éternité engloutie, à peine reconnaissables. Des secrétaires qui martèlent des machines à écrire. L'actrice retient son souffle, elle plonge dans le film sur l'écran portée par la présence du grand cinéaste à côté d'elle. L'écran est est la toile de sa cristallisation, chaque photogramme revenu du passé devient la forme de son amour pour lui, de son désir de lui plaire, elle tremble, comme la membrane du haut parleur mue par le son à peine reconnaissable des premiers enregistrements. Lui pourrait trembler aussi, elle est si belle, si jeune. Il est silencieux . Soudain il pique du nez. Il s'endort. Il ne se raconte pas d'histoire

FRONTIÈRE ITALIENNE

Elle me fascine . Je n'arrive ni à lire longtemps ni à écrire, le bleu de ses yeux, de son pull tricoté à la main, par elle sans doute, me tient. Son accent du val d'aoste qui roule l'italien à la française, me fait entendre toutes les syllabes, la grammaire, les mots sa sorella qui n'est pas gentille, son chien etc.

Son visage fin et élégant de petite vieille dame, douce et véhémence. Ses yeux si bleus comme des billes toutes fraîches de la récré, la rendent comique. Je suis fascinée par son corps sans excès, mince, heureux, plein d'aisance, vif. Elle a peut-être 80ans et elle parle, bouge comme elle en avait 30. Tout est maîtrisé , tout est tranquille. Elle est allée chercher à manger, elle a ramené aussi du vin, qu'elle a partagé avec ses copines. Normal. Elle vient d'un pays où l'on boit du vin au déjeuner. Voilà c'est tout. Elle adore parler. Elle se souvient d'un tas de choses, qu'elle décrit avec une joie immense. Des voitures d'avant qui étaient des capolavori. Elle est très soignée, mais elle s'en fout. C'est à ses yeux un minimum dont il ne faut pas faire une histoire. Est-ce cette liberté, cette maîtrise qui m'attire ? Cette langue théâtrale si joliment accentuée, accompagnée de gestes populaires comiques chez une vieille dame ? Elle me fait penser à quelqu'un que je connais, je ne trouve pas qui. Une jeune fille dans une vieille dame. Qui boit du vin à midi , même quand elle est dans le train.

ANGOULÊME

Il se tourne vers moi, me chuchote en zézayant « ça dure combien de temps la messe ? » Il est gras suant, il n'a pas encore trente ans. Il ressemble à Dominique Besnéhard. Il est 9h dans la cathédrale d'Angoulême. Une vieille habituée s'arrête dans la travée centrale pour parler doucement avec un homme à genoux. Le garçon scrute mon visage « combien de temps la messe ? ça dure combien ? » Comme une séance de cinéma, de sexe. Je ne sais pas, trois quart d'heure peut-être. Aucune messe à venir dans la cathédrale ce matin, ça c'est sûr, mais lui, le garçon, il ne s'en rend pas compte. Il faut qu'il prenne une décision, c'est urgent. Et pour ça il a besoin de savoir combien de temps ça dure. Il est préoccupé, il tréssaille, tressaute. Si au moins il savait la durée de la messe ! Tout est suspendu là. Tout s'arrête là. Il me regarde encore. Il pourrait m'en vouloir de ne répondre qu'approximativement, mais il n'a pas le temps. Il est en cavale. Tout va trop vite. Il bouge sur place. Il est tellement pressé qu'il en est paralysé. Il reste au fond de la cathédrale, surexcité, immobile. Au moins là personne n'aura l'idée de venir le chercher.

LE CANNET

Une boulangerie qui fait café pour ados. Je m'assied. Je tends l'oreille. Elles fument à mort, elles ont 14 15 ans , elles sont complètement envahies par le drame, ce qu'il faudrait faire, accepter, sauver ,réparer.

__ La petite elle parle pas elle fait que manger ! Elle parle pas ! elle a pris 12 kilos !

__ La petite il faut qu'elle soit suivie psychologiquement...

__ Emilie Ouais, elle a besoin d'aide au jour le jour...

__ Ya rien qui peut changer lui dit la psy.

__ Marie la petite... Elle a fait un dessin , eh ben c'était sa maman et des cœurs tout autour et des étoiles aussi.

__ Nous on peut parler, on n'est pas dans la situation.

__ Je ne suis pas féministe mais il rentre super tard, il est pas là...

__ Ils sont censés être ensemble ?

__ Ben, euh, le père il est avec Chantal. Ça fait sept ans.

__ Ben non elle le sait pas... Il ne pouvait pas lui dire puis qu'à ce moment-là elle venait d'apprendre qu'elle était malade.

__ Ben oui si leur couple a résisté à tout ça !

__ Ouais, c'est une femme bien !

__ Marie elle est trop petite elle peut pas comprendre...

__ Sa mère elle parle plus du tout. Du tout !

__ Elle peut plus parler ?

__ Non !

__ Ah bon carrément ?

__ Elle dit trois mots le soir. Elle dit : ça va les filles ? ça a été la journée ? Et c'est tout.

__ Ouais le cancer, tu le sais pas...

__ Là, par exemple t'as un cancer et tu le sais pas !

__ Faut faire une mammographie tous les deux ans. C'est obligatoire.

__ C'est trop grave !

Si ! Ça peut se soigner... Moi je me dis que j'ai une petite poitrine, que je crains moins...

__ C'était après le week end des « Temps forts », elle est arrivée, elle pleurait, sa mère était morte et moi qui croyait qu'elle pleurait pour autre chose ! Je lui demande ce qui va pas et sa mère était morte !

BARCELONE

Je n'entends pas. Il parle. Il regarde tout le temps ailleurs, en parlant. Il prend appui, puis il tente de s'évader . Dans ses yeux il y a l'inquiétude de la compétition. Son interlocuteur est-il assez bon ? Avec ses lunettes, son crâne monacal ? Il est petit en plus. Bien sûr ça ne change rien. Les yeux de l'homme qui parle sont paniqués. Il va être contaminé, il pourrait l'être... Qu'on puisse le voir, lui, tiré ainsi vers le bas, par un type, vieux, qui le relance, le fait parler, l'oblige à s'enfoncer toujours plus, à se lier à lui finalement, à faire couple quasiment... Il se fait avoir par ce petit homme chauve et vieillot, pour qui à l'évidence « ça ne marche plus ». Cet homme a déjà coulé mais il ne veut pas le reconnaître, il s'accroche , il fait l'important . Au fond, il veut qu'on coule avec lui, que TOUT coule avec lui. Il sait que c'est bientôt la fin. Mais c'est la sienne de fin ! Les portes vont se fermer, attention ! Il faut fuir ! FUIR ! Y en a qui s'échappent.. Qui en réchappent toujours, qui ne font jamais la queue, qui réussissent... Ils sont là-bas ! Par là ! Là où il y a de l'air ! Quelque part over the rainbow ! Far away de cet homme qui veut parler affaires, qui croit qu'il fait le poids , qu'il s'y connaît, qu'il connaît la musique, et qui bloque les issues... Voilà , cet homme est ringard. Ne pas le laisser parler, occuper le terrain, parler,encore et encore .Il ne reste que les yeux pour s'échapper, essayer de, chercher à... Le reste du corps est coincé là... Faire la queue pour entrer dans l'avion, pour rentrer à Paris -Ce soir il y aura la paix, le silence. Plus de costume, plus de compét' ! Et demain ? L'échec encore ? Arriver à s'extirper ! Que c'est difficile...C'est pas gagné ! Toujours cette chose qui pèse qui tire vers le bas quand on s'y attend le moins, en traître... Dans l'avion , il est juste devant moi, il met sa valise envahissante dans le coffre , l'hôtesse est inquiète, trop grosse cette valise... Mais elle est vide ! Je vous l'ai dit ! Vide !!! Et il la soulève, en effet elle est légère comme une valise en carton...

SAINT MANDE 1

Elle a un manteau camel, un chien camel qu'elle tient dans ses bras. S'y accroche. Le protège de tout le mal qu'on pourrait lui faire. On pourrait lui voler lui arracher, le monde est si mauvais . C'était pas comme ça avant. Ça va trop vite, ça tourne mal. Mais ça reviendra, c'est pas possible ! Le chien ne grandira jamais, lui, au moins !

SAINT MANDE 2

- __ J'ai eu des nouvelles de mon petit-fils !
- __ La vérité j'attends ça ! J'attends que ça ! Les copains comme ils m'en parlent !
- __ Être grand-père ça te dérange pas ! C'est de coucher avec une grand-mère !
- __ J'ai loué en Israel...
- __ Le mariage de ma fille...
- __ Mazeltov !
- __ La petite tu peux pas t'imaginer !
- __ Je croyais que t'allais sortir une liasse !
- __ 10 000€ ! Faut que j'aie rue de Rivoli pour toucher ! Je te donne 500€ et tu viens avec moi ! Allez !
- __ Hier toute la journée je suis resté à la maison ! J'arrête pas je joue à tout !
- __ 20 gagnants au Portugal !
- __ J'ai joué comme ça...
- __ Tu lui as dit : parle moi doucement ?
- __ Je lui ai dit : annoncez moi doucement le résultat !
- __ J'ai cherché cette semaine pour aller en Corse...
- __ Que du poisson pour Shabbat...
- __ Là-bas y a rien pas d'épicerie, pas de boucherie, pas de synagogue !
- __ Je suis déjà allé en Corse, 3 ou 4 fois mais là-bas y a rien !
- __ A Agadir il doit rester entre 12 et 15 personnes, c'est tout !
- __ Le mec il a cinq enfants, il va en Isarel, il peut pas !
- __ Ma sœur elle est partie une semaine : 650€

BEAUBOURG

Il parlait fort. Il disait : ils ont été obligés de fuir et ils ont vécu comme ça... Dans tous les pays, ils se cachaient. L'enfant qui l'écoute est dodu, coupe de cheveux de bande dessinée, gomminée. Il regarde par en-dessous celui qui parle, souffle ascendant de la voix , et qui poursuit de plus en plus fort :

Arrive la deuxième guerre mondiale, et ils se font tuer, tous, presque tous, 6 millions. Ceux qui en réchappent, repartent là-bas, d'où ils étaient partis, de leur pays, d'où ils avaient été chassés. Oui. Je n'entends pas ce que dit l'enfant qui résiste à la voix. Oui, les palestiniens disaient que c'étaient chez eux et les juifs aussi. Les deux avaient raison. 6 millions, tu comprends ! C'est plus que tous les musulmans de France ! Les musulmans en France y en a trois ou quatre millions. L'enfant est arabe, il n'est pas d'accord, les palestiniens ont raison, c'est tout, sinon il sent bien que c'est lui qui va finir par être chassé. 6 millions, le jeune adulte le répète encore plus fort. Il recommence : c'est plus que les musulmans en France ! Ils sont

3 millions... Il ne dit pas « vous êtes », il dit :disons 4 millions de personnes, tous les musulmans de France! Soudain ,il crie à un autre enfant : tu m'apporteras ton carnet ! Si ! Vous changez de jeu c'est tout ! Se taper c'est pas un jeu ! Sa voix se force sans cesse à porter, à muer sa rage en colère, en autorité, il veut que les enfants acceptent, plient, comprennent,soient d'accord. C'est pas drôle, c'est sérieux, c'est grave. Il est hors de de lui mais il se contient dans sa voix qui enfle, qui menace... La parité de l'Holocauste ! Hein !!!Il ne le dit pas mais il le fait sentir , il est impuissant devant l'enfant fermé, qui peut-être réfléchi, qui peut-être a peur de la colère, et essaie de la balayer d'une explication partisane, raciale. Ce jeune instit énervé à mort, ne voit plus d'issue, il se lève d'un coup et les ramène tous en classe. Soudain les machines d'eau de Niki de St Phalle retournent à leur présence d'œuvres d'art, le bassin est calme , exit l'illusion de piscine, de vacances, d'été, de monde plus grand plus libre, de place publique

BOIS DE VINCENNES

Il est sculptural. Ressemble à un Mappelthorpe, habillé. Sombre, beaux mouvements. Il est resté longtemps à téléphoner, scruter son écran, les lunettes sur le front. Il est tellement beau massif que son jogging trop grand, ses claquettes en plastique pourri, sont des bémols nécessaires. Les autres jouent sur le terrain.

__Ma mère y méritent pas de gagner ces PD !

Il est rejoint par un assoiffé essoufflé. Lui il reste à l'ombre de l'arbre. Il garde la bouteille d'eau des joueurs. Il est noir. Son silence, son immobilité s'appuient sur quelques objets : le téléphone, la montre, les clefs, le paquet de Malboro.

Mets ses lunettes noires. Mains dans les poches. Regarde les joueurs. Silence.

Je m'interroge sans fin sur son immobilité, son absence de réaction. Que pense-t-il ? pourquoi est-il sur le bord du terrain. Majestueux silence. Il se tient comme un maître. Alors pourquoi ne rien dire, ne rien faire ? Une pose pour intimider ? Pour consister ? Il est là sans désir opaque. Je scrute sans fin un homme qui ne dit rien, cherchant son secret, incompréhensible, une raison magique à sa Majesté.

ILE DE LA CITE

__ Il a pris 15 ans celui d'hier !

__ Ah oui un arabe. Il a tué.

__ Des policiers. Une arme blanche, je crois.

__ C'était avec Maître machin.

__ Celui de l'affaire d'Outreau...

__ Il a une mercedes immatriculée 13 pourtant il habite à Paris. Il a une maison à Clermont-Ferrand.

__ Hier y avait ce type, un polonais qui se faisait passer pour un policier, avec une fausse carte, y dépouillait les touristes...

__ Il a eu du sursis...

__ Ouais, elle est sympa la juge, si on lui sourit.

Ils sont derrière moi. Je les écoute sans les voir.

Tout le monde boit un café à la machine. Audience suspendue. Attente des jugements. Majesté du lieu. Partout la lumière et l'architecture imposent le sentiment d'être au cœur de la chose publique, du théâtre du jugement qu'on redoute qu'on fuit ou qu'on porte en soi, enfin matérialisé. Majesté, le mot persiste, pour décrire les murs les escaliers, que j'ai envie de photographier, filmer, que je reconnais. Ici tout est symbole, je trouve ça magnifique, et même trop simple, comme s'il suffisait de venir ici pour éprouver la quintessence de la vie, je me souviens que ce lieu peut être le décor, la chair minérale d'un cauchemar naissant dont rien ne dit qu'il ne sera pas perpétuel. Deux hommes, un vieux gros essouffé assis et l'autre plus jeune debout, nerveux, qui parlent comme des turfistes. Ils sont derrière moi, je ne peux pas vraiment me retourner pour les contempler.

__ Le président il est bien, il juge bien. Il est là le mardi et le lundi.

Silence.

Moi aussi j'avais remarqué que le président avait le sourire facile, l'amusement au bord des lèvres. Une jeune chinoise était accusée de n'avoir pas répondu honnêtement aux questions des autorités chinoises. Ici au tribunal elle était aidée d'un interprète qui disait : elle dit qu'elle ne comprend pas le mandarin. Et là vous lui parlez en quoi ? En madarin monsieur le président. Elle travaillait dans un atelier de couture, son enfant resté en Chine aux mains de son mari qu'elle disait appartenir à la mafia chinoise et vouloir la tuer. A chaque phrase qui lui était répétée elle anticipait sa réponse d'un oui de la tête, qu'elle devait vite reprendre en un NON intempestif quand elle comprenait qu'il était question pour elle de retourner en Chine.

__ Le président, il va manger au restaurant chinois.

__ Avec 5€ chez les chinois tu manges bien !

__ Et du coup dans ce restau ils voient tous les magistrats.

__ Et le gros ? C'est un corse.

__ Il pèse au moins 120 Kilos !

__ J'ai connu un alsacien qui pesait 145 Kilos !

Ils cherchent des records de toutes sortes, à se donner le tournis pour que la multiplicité ait raison de ces triomphes infinis dont ils sont exclus.

__ Il fait frais mais dehors ça tape !

__ Je suis arrivé il était trois heures

__ Tu t'es ennuyé ?
 __ Non !
 __ Tout à l'heure je retourne à la 23.
 __ Y a personne... Ils vont voir le match...
 __ Ce qui est bien c'est la 15 eme chambre, les divorces , les affaires familiales, c'est chaud, c'est bien.
 __ Qu'est-ce qu'il y a comme affaire, là ?
 __ Je sais pas.
 __ Ça va recommencer ?
 __ Ouais... Y a une suspension... Ouais peut-être.
 Soudain la locution de cet homme ressemble à celle de l'alcoolique errant dont la voix dérapait dans le box tout à l'heure. Oui il répondait oui il vivait dans sa voiture, oui il allait de ville en ville, non il n'avait pas le permis, non il ne buvait pas beaucoup, oui il s'était enfui de chez lui, non il ne connaissait pas ses parents, les vrais.
 __ Vous n'avez jamais violé , vous ?
 __ Jamais ! Vous êtes fou !!!
 __ Mme Machin tu la connais ?
 __ Elle te dit bonjour ?
 Silence.
 __ Est-ce qu'elle te dit bonjour ?
 __ Il paraît qu'elle ne veut pas aller à la retraite...
 __ Elle travaille gratuitement, il paraît.
 __ Non elle cumule sûrement pour sa retraite...
 __ Pas du tout elle a au moins 68...70...peut-être même 75.
 Ils sont au bord de la vie qui s'éloigne,—ils dérivent comme si la terre les lâchait, et la vie s'amenuisait, mais ils s'accrochent.
 Ils se tiennent au courant. Moi aussi. Ils s'intéressent à tous, il les passent en revue, ça glisse, et finalement c'est toujours eux qu'ils cherchent, qu'ils reconnaissent sous d'autres traits. Je dois faire pareil et ça me fait horreur.

SAINT MANDÉ 3

La main tient le téléphone. Le corps est gros, mais la main s'accroche avec préciosité au petit objet, elle le trafique le dépoussière. Il dit que son short est anglais de bonne qualité, il se souvient pas combien il l'a payé. Il fait l'effort de se tenir tranquille jambes croisées, sa nervosité entièrement concentrée dans le fait de passer constamment le téléphone d'une main à l'autre. De temps en temps il vérifie les textos. C'est comme une prière une attente ou un simple guet, qui vive, ... Qui sait ? Quelle aubaine pour les hommes soumis de tenir dans leur main le moyen de maintenir le lien avec leur hypothétique maîtresse. Les femmes en face ont d'immenses lunettes qui leur mangent le visage, elles font semblant de ne rien voir. Elle s'habitue. Je me dis que c'est la seule vraie raison d'être du portable ; l'adultère est possible, éventuel, virtuel.

__ C'est caché ? Non ?

__ Comment vous allez faire alors ?

BELLEVILLE

Ils sont accoudés à la rambarde de l'escalier du métro. Ils ont fait une place publique de ce non lieu, pour se tenir, pour rester, un lieu d'hommes, un point-rencontre comme le disent les plans dans les gares.

Terre-plein central du boulevard de Belleville, ils sont là, cheveux gris, encore très beaux, ils papotent, ils se retrouvent là pour blaguer, ne rien se dire, regarder le monde, tranquilles, sans les femmes. Leurs yeux plongent dans l'infini : le trottoir d'en face, les voitures, les motos, les passants, comme on regarde les bateaux dans un port, ou la mer ou un paysage. Ils regardent tout autour d'eux le champ des inconnus dont ils n'attendent rien, et tout. Ils sont là. Ils se parlent, s'écoutent, leurs yeux cherchant toujours ailleurs sans jamais vouloir s'évader. Ils sont vissés là, et le temps prend la fuite, filant loin d'eux, de plus en plus vite, les laissant se donner des nouvelles qui ne le sont pas. Au-delà du bruit des voitures, j'imagine les conversations de famille, de travail, d'argent, légères comme des ponctuations, un petit rythme à établir pour ne pas être obligés de rentrer, une phrase après l'autre, parfois longtemps après, une nouvelle phrase qui empêche le fil de la conversation de se casser ;

Immobiles ils commentent ceux qui passent avec mélancolie, amusement, dédain.

Immobiles en plein soleil. Comme ça on les voit, on ne les oublie pas. Immigrés mais pas isolés. Ensembles dans leur liberté d'hommes, ils exercent leur souveraineté, amis, rivaux... Ils pourraient, là, saisir encore une fois une fille, une affaire... Ils surveillent ce que les plus jeunes trafiquent. Ils font société, et s'ils n'étaient pas des étrangers maltraités, ils gouverneraient. Ils en ont l'âge et l'habitude. Ce sont des hommes.

HOPITAL BICHAT

Il a une lueur d'amusement dans les yeux :

__Et si tu pars en vacances t'as aussi 4 h de RTT par semaine à récupérer ? Non ?

Il est en robe de chambre, une perfusion à côté de lui. Sa fille brode aimablement sur la perspective de RTT de vacances. Elle dit :

__Je peux partir cinq semaines en août.

Amusée. Comment profiter le plus possible. Se marrer un peu, un minimum. Le travail n'est rien que ses limites : vacances , horaires. Le reste, c'est du silence.

La mère est là aussi, elle exaspère le malade. Echange de méchancetés dans le couple. La fille dit :

__Allez c'est reparti !

La femme s'est plaint :

__Jamais un coup de fil !

Il la hait. Il se rappelle quelqu'un . Ça y est, c'est la voix belle, rentrée, incisive, de Jacques R. Un détachement brutal, macho, intelligence et rancœur. Faire face à ce qui n'est pas arrivé et aux accablants qui s'en suivent.

BOULEVARD SOULT

Je me déplace, je marche, je le vois au loin. Ce matin est un vrai matin d'été lumineux et plein de promesses. Je le vois, grand, il a la classe, il attend sur la contre allée, cheveux blancs. Il est très couvert, manteau, sur veste, trop couvert. Je me dis que c'est un clodo. Je me rapproche. Avec une grosse valise et une autre plus petite, il attend. Un taxi peut-être. Il en a l'attitude physique.

Pourquoi ai-je pensé que c'était un clodo ? Parcequ'il est très couvert ? Et alors ? C'est un homme d'un grand âge, inquiet, il se réconforte avec ses épaisseurs, il se console. Quand on est vieux, on est fragile, on s'entoure soi-même quand on n'a personne... Ou quelqu'un qui n'est pas là... Qui va manquer, qui manque déjà. Elle doit être là-haut, elle n'a pas pu descendre l'accompagner, ou bien elle est déjà partie en vacances et il va la rejoindre. Il attend le taxi bien couvert. Il est vulnérable, et ce manteau, cette veste le carressent, le soignent. Sa vanité atteinte au fil des ans est là, protégée, cachée, enfouie dans son écrin de chaleur. J'approche. Les valises. La grande la petite. Il est de dos. Il regarde le boulevard Soult à droite à gauche. Rien. Immobile. Hurlement. Il hurle. Rauque, énorme, comme un monstre. Un Loupours d'un film hollywoodien. Il a un loup garou dans le coffre. Il a ça au moins. Il crie comme les voitures passent et retrogradent, comme les camions accélèrent ou soupirent si fort en freinant. Il hurle vers la droite, vers la gauche, vers le ciel. J'ai peur je l'évite. Il va crier contre moi contre mon regard. Il ne me voit pas je suis trop près et trop loin de lui. Il crie à Dieu, il crie au son, il crie à l'unisson des klaxons. Il fait le vieux lion qui prévient toute la savane qu'il est toujours là. Bambi a peur, les gnous aussi. La valise ferme mal, la couture est en train de lâcher. Il la prend et enfile sur l'épaule son autre sac, également mal en point. Il s'éloigne en rage. Je le trouve digne dans son indignité, beau, furieux. Je me fais du roman de midinette. Sa colère ne peut m'atteindre. Il ne peut pas me voir. Est-ce parce que c'est un homme érinté que je le trouve beau ? Parce qu'il est encore debout ? Parce que c'est bientôt fini ? Il est parti. Il en chie. C'est pas fini.

QUICK PANTIN

Cheveux noirs tirés, attachés, lissés. Les yeux durs, bleus.

__Tu montes pas là-haut !!!

Elle est jeune, elle parle à sa fille aînée. Sa voix est dure. Elle cherche la brutalité maximum.

__Là haut y a des garçons, de la musique !

Elle se tait. Son silence appuie sur la nuque des enfants, ils mangent tête baissée comme des animaux.

On est au Quick on a de la chance. Elle nous y a emmenés. On lève pas les yeux, on la regarde pas. Elle a raison. Elle sait des choses.

Maintenant on entend bien la musique d'en haut. La mère l'écoute,

laisse entrer le rythme dans son corps, danse sur sa chaise,

Le beat l'anime, la réveille lentement. Elle se reconnaît enfin, la

musique lui rend l'amour, le sexe. Sa vraie vie. Ici elle est en transit, ça

va pas durer, de toutes façons elle est d'une autre race. Son

balancement fait d'elle une divinité qu'on ne peut regarder sans se

brûler les yeux.

Ses enfants la gavent, l'inquiètent. L'irritation est son mode, elle se

sacrifie, faut qu'ils paient. Son mec, le père, a l'air gentil, pas

concerné.

__Bon, vous allez jouer maintenant.

Ils restent en couple. Enfin ! Elle caresse son portable, ongles faits, une

photo d'elle sur l'écran, elle est prête pour l'amour. Rien ne vient. Elle

est impatiente. De tout. Le temps est toujours vide, toujours chiant, elle

n'en peut plus. Rien ne peut la calmer. Trois enfants, un homme, elle

s'ennuie à mourir, rêve d'être aimée, encore plus, ailleurs, mieux.

Insatiable.

SAINT MANDE 4

__ 50000€ rien que de carrelage ???

__ Pff ! Ils ont RIEN gagné !!!

Silence. J'entends pas. Y a toujours un drame. Il faut attendre.

__ 17h35 !

__ Quoi ?

__ Le tiercé !!!

Silence encore . Un homme et une femme. Le dialogue est moins proluxe qu'entre hommes. Avec une femme, avec un homme, tout est là . Il faudrait parler de tout. La boîte de Pandore... Autant se taire . En finir.

NATION 23H

Elle , longs cheveux noirs, est attablée avec son double, version cheveux courts, au café le soir à Nation. C'est Paris, c'est la ville anonyme, la nuit pour tout le monde. Elles boivent la même chose rose vermeil dans des verres à pied. Elles ne se disent rien. Elles sont ensemble, peut-être amantes, copines ou comparses. Mêmes blousons , mêmes jeans, elles partagent un silence , elle ne sont plus tout à fait entre elles, les autres lointains qui viennent d'appeler , qui vont rappeler ont entamé leur forteresse de jumelles. Elles sont harcelées par leurs rêves de sauveurs venus d'ailleurs, de Zorros, de sacs d'or. Elles ne se font pas de cadeaux. Il y a un dossier, des feuilles à remplir, des comptes à rendre... Je n'entends pas. Je ne comprends rien à la liste que celle aux cheveux courts vérifie sans cesse. Ça y est, je lis « VRP ». Elles s'interrogent, elles font ça bien, techniques, précises. Celle aux cheveux longs, qui a posé son téléphone sur la table, répond, puis attend que l'autre écrive. Elle est appliquée mais ça ne la concerne pas. Elle est en exil, loin de la beauté de la vie ... Elle fait ce qu'il faut à tout hasard, pour que le boulot le fric lui promette mieux. Elles cherchent à deux pour trouver la brèche par laquelle un petit bout de fortune pourrait enfin se construire. Mais ça c'est en attendant.. Celle qui pose les questions sans cesse est pragmatique, sans illusion, , elle est plongée dans les listes : remplir, cocher, interroger, conclure. Celle aux cheveux longs se redresse et soupire les yeux ailleurs. Une Malboro. Elle baille.

__Y a pas autre chose que t'aies fait à l'extérieur du boulot ?

Donc les cheveux courts sont en train de faire le CV des cheveux longs ?

Les cheveux courts payent les consommations. Y en a une qui veut sauver l'autre, et l'autre ne se sent pas concernée. C'est son CV, c'est pour elle, pour son avenir mais rien à faire, elle n'y croit pas. Elle n'attend qu'une chose que cette soirée finisse.

__Tu sais combien elle m'a payée ? 300 €

__Ah bon ? Pas 500€ ?

__Ben non !

Elle va aux toilettes. Les cheveux courts rangent le dossier. Elle reste seule. Elle a payé, elle contemple ses mains laides aux ongles longs, soignés, rien ne la console de l'indifférence indécorable de celle qui n'est peut-être pas encore sa copine.

HOTEL DES BAINS PESARO

J'ai senti les claquettes fatiguées, la tasse de café vide posée sur le bar. Le pas lent, il est allé s'affaler sur un fauteuil plus loin, désabusé. Le serveur est arrivé tenant un bac plein de tasses propres. L'a posé sur l'évier. En a pris une pour me faire un cappuccino.

Il s'est levé plus alerte et s'est approché du seuil du bar côté travail. Il est venu « fraterniser » avec le serveur. Accent américain. Langue américaine.

__ You won last night ! Bravo

Le serveur acquiesce , les italiens sont les plus forts, c'est sûr.

__ Three to zero, it's great !

Le serveur le sait, il est italien, on est les plus forts, on le sait, on va pas en rajouter. Il a la victoire écrasante modeste, c'est lui qui travaille et l'américain qui est en vacances.

L'américain traîne ses claquettes vers l'accueil, cherchant un meilleur accueil justement, auprès de la jeune fille préposée aux clefs et au standard de l'hôtel.

__ You won ! It's great ! Yesterday ! The match !

Elle sourit.

__ Next is Germany ?

__ Yes.

__ So « Forza Italia » !

Le sourire de la jeune fille se raidit un peu.

L'américain s'en rend compte. Ses bras sont tatoués, il aimerait peut-être être un vrai baroudeur.

La jeune fille dit tout doucement avec son accent italien.

__ You can't say « Forza Italia » it's politics. You can say « Forza azzuri »... They stole « Forza Italia » ... You can't say that.

L'américain ne comprend mais il accepte. Il ne connaît pas le slogan de Berlusconi. Peut-être a-t-il vaguement senti la haine totale de cette jeune fille pour le cavalier, un sentiment d'horreur rien qu'à l'évoquer. Il vient juste de découvrir ce sport dont tout le monde est dingue en Europe, il ne peut pas tout apprendre d'un seul coup.

2'29

PESARO PLAGE

Trois plans.

Premier plan .

Un homme très beau joue avec un copain de son âge, la cinquantaine à une espèce de squash version tennis les pieds dans l'eau. Le copain est bel homme, un peu mou. Celui qui me tourne le dos a l'allure d'un skieur, un corps très élégant, usé avec style. Son apparence promet qu'il sera sympa, malin, finaud et même indépendant. Description de magazine féminin. Je suis ridicule . Cet homme me plaît et je ne sais pas dire si ça vient de sa barbe légère désordonnée, de la beauté marine de son visage, de son énergie à jouer, de l'élégance de ses mouvements. Chaque fois qu'il rate la balle je vois son visage. Il sait que je le regarde sans avoir jamais croisé mes yeux, et quand il repart pour relancer le jeu, très imperceptiblement il roule des mécaniques. A peine. Je ris.

Deuxième plan :

Derrière les deux hommes, plus avant dans la mer, deux femmes, du même âge ou un peu plus. Vieilles donc laides. Mais moi je les trouve pas mal. Je les vois à la cour. Courtisanes plantées dans l'eau. Celle de droite dessine avec ses bras posés sur les hanches un losange qui orne joliment son maillot deux pièces vert. Cheveux blonds relevés en chignon. Je la préfère à l'autre. Ses bras vieux pendent un peu et donnent au losange une forme arrondie à l'intérieur. Les fesses plates vertes en un rectangle posé sur le double trapèze des cuisses un peu granuleuses. Cette femme est totalement prise par son récit, elle joue des mains joliment, une histoire terrible, pleine de rebondissements, avec les à-côtés, les remontées dans le temps, les explications, sa copine est médusée. Quel talent ! Mieux que le cinéma ! Elle a vu toute l'histoire, y revient , déploie les scènes, les meilleures, en prend la mesure à chaque fois plus profondément. Elles résonnent encore, se déplient, délivrent des secrets auxquels personne n'aurait pensé, ou bien tout le monde, mais c'était trop simple. Et en fait c'est pas si simple.

Troisième plan :

Devant elles deux au loin une enfant une grand e petite fille nage. Elle s'arrête marche un peu. Elle a pied. Les yeux rivés dans la mer vers le fond. Un Univers. Elle est seule avec la mer. Elle est poète.

PESARO LUNGOMARE.

Ils sont 4,5, une bande. Ils vont vite sur le lungo mare. C'est l'heure où ici tous se promènent, se montrent, se regardent, se saluent.

Eux, ils ont convaincus les parents, ils ont attendu, ils ont à peine mangé. Et ils se sont retrouvés enfin libres. Ils ont entre onze et douze ans, mais ce soir ce sont des hommes qui veulent vivre. Ils pressent le pas, et je les suis. Ils ont tellement envie d'y aller. Ils accélèrent . ce sont des conquérants. Ils attaquent le « samedi soir ». Le plus petit est le plus sombre, bleu marine , peau foncée. Il est toujours devant. Je vois rarement son visage, les yeux bridés, impatient. Il parle comme ses copains un italien nerveux, dramatique et joueur. Il est tellement excité qu'il veut couper par la pelouse, mais pas les autres. Alors il revient devant eux. J'imagine qu'il se rappelle qu'il est fils d'étranger,

et qu'il a pas intérêt à se permettre un écart sur cette pelouse sacrée. Il veut mieux que les autres être un jeune romain sûr de sa supériorité d'empire. Beaucoup d'immigrés sont venus ici. Je ne les vois pas parmi les promeneurs. Des Sri lankais, des roumains, des ukrainiens, des chinois, des africains. Il est peut-être srilankais. Je cherche à deviner cette origine qui ce soir l'encombre. Il est un ragazzo il est en bande et il est devant. Je me demande où ils vont si vite. J'ai peut-être l'air d'un vieux pd à les suivre comme ça mais tant pis je lache ma route éblouie par leur énergie, curieuse de les voir arriver quelque part. Le manège ? Oh non pas même un regard ! Des vieilles des vieux, des couples, jeunes papas, jeunes mamans, les tantes, les types au café devant France Brésil. La jeune bande passe devant tout le monde. Toujours plus pressée. Des lumières de la musique, non... Ils ne vont pas là, ils tournent vers la digue. Ils s'avancent parmi les quelques personnes accoudées aux rambardes. Ils vont jusqu'au bout de la digue. Deux cannes à pêche sont plantées là. Ça y est ils sont arrivés. Ils entourent les deux pêcheurs. Voilà ils y sont. C'est là que commence leur samedi soir plein d'espoir.

SAINT MANDÉ 5

Elle a des lunettes de soleil de star, roses, de longs cheveux bruns, une jolie robe décolletée, elle est à la terrasse, à saint Mandé. Dimanche fin de matinée, tout le monde est là. Surtout les hommes qui entrent et sortent du PMU, soucieux des courses _celles pour le déjeuner et celles des chevaux_. Ils s'amuse et s'inquiètent d'un seul mouvement, jamais sûrs de rien. Elle est attablée avec une copine, ravissante elle aussi, qui mange une glace à l'eau. Deux hommes derrière elles, qui discutent debout. Soudain ils la remarquent. Un père et un grand-père. Le plus âgé se baisse vers elle, l'embrasse et met la main sur sa poitrine. Elle rit et se protège. Il s'éloigne. Elle garde sa main sur son décolleté. Elle est bouleversée de la présence de tous les hommes alentour, comme si soudain tous la voyaient. Elle change de place, baisse les yeux, frémit, rit presque. Sa copine a presque fini sa glace. Elles ne sont que toutes les deux à cette table qui paraît de plus en plus grande et désertée.

Un bel homme aux lunettes noires vient dans son dos lui dire qu'il faut rentrer. Il porte les courses, lourdes dans chaque main. Il lui parle à l'oreille, « il faut rentrer », il est pressé. Il lui répète presque machinalement. Allez viens ! Elle devrait obéir, comme d'habitude. Allez on y va ! Il ne pense même pas à ce qu'il dit, il veut rentrer avec elle. Il regarde ailleurs, toujours sur le qui vive. Ses yeux voudraient ramasser en vitesse tout ce qui pourrait encore arriver, qui est là, qui n'est pas là ce matin, ce qui se trame, voilà, oh et puis bon, pas grand chose, allez on rentre ! Elle ne réagit pas, elle se tend, essaie de le faire disparaître par son immobilité. Elle ne le regarde pas, donc elle ne le voit pas, donc il n'est pas là, voilà. Elle est à la terrasse dimanche matin, et des hommes la regardent. Elle est faite pour ça, elle ne le savait pas, elle vient de le découvrir, la terrasse s'est agrandie d'un coup quand elle a senti que les regards pouvaient venir de partout et s'arrêter sur elle... Aussi sur elle. Voilà, c'est arrivé, là comme ça, elle y est. Et il y a l'autre qui débarque au milieu de cet événement, de son événement à elle silencieux, et qui insiste. Son père. On rentre à la maison. Elle tient bon mais elle rapetisse. 16 ans. Elle pense qu'elle a encore 16, 14 ans... Il est toujours là. Il exige à peine, il voit vraiment pourquoi elle ne vient pas. Elle l'ignore. Elle se braque, il n'y croit pas, il ne veut même pas y prêter attention. Allez ! Ça suffit ! Il fait mine de s'éloigner. Elle s'enfout. Il se retourne, un peu, pas trop, je rentre tu viens tout de suite. Non ! Elle a répondu. Non ! 12 ans, ça file ! Elle voit sa vie de femme fuir au-delà de l'horizon. Son père part, s'en va. Il va tourner au coin de la terrasse, partir dans la rue. Il ne se retourne pas. Elle le regarde. Elle a 8ans, elle se lève et le suit d'un pas de mauvaise grâce comme une femme adultère ramenée de force au bercail.